

*Faith and Practice of Islam — Three Thirteenth Century Sufi Texts.* Translated, Introduced and Annotated by William C. CHITTICK. SUNY Press, Albany, 1992. xv + 306 p.

Comme son titre l'indique, ce volume offre la traduction de trois textes persans d'inspiration soufie, rédigés vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle en Anatolie. Il s'agit de :

— *Maṭāli' al-imān* (éd. en 1978 par W. Chittick), présentation claire et didactique des bases essentielles du dogme musulman. Le texte (22 p. ici) expose ce qu'il faut savoir sur Dieu (son essence, ses attributs, ses actes), sur la mission prophétique de Muḥammad, sur l'eschatologie enfin.

— *Tabṣīrat al-mubtadi'* (dont l'édition par N. Ḥabībī, 1985, est corrigée par W. Chittick p. 263 et suiv. sur la base d'autres manuscrits), qui est un traité d'une facture assez voisine, expose également l'essentiel de la foi musulmane sur Dieu, mais adjoint ensuite le rôle de la *walāya* à celle de *nubuwwa*, puis expose ce que le croyant doit connaître de ce monde-ci et de l'autre. L'ensemble (50 p.) est plus étoffé que le *Maṭāli' al-imān*.

— *Manāhiḡ-i Sayfi* (dont l'édition par N. Māyil Hirawī, 1984, est corrigée p. 268 et suiv.) enfin, compendium destiné au dignitaire seldjoukide Sayf al-Dīn Ṭuḡril, portant sur ce que le musulman doit croire et sur des pratiques rituelles de base : ablutions, prière rituelle, jeûne.

Le style et les références de ces textes sont voisins, et il est probable qu'ils furent rédigés par le même auteur. W. Chittick explique (p. 255 et suiv.) que l'auteur présumé paraissait être Ṣadr al-Dīn Qūnawī lui-même, mais que cette attribution, sans être invraisemblable, n'est plus assurée. Un autre soufi contemporain de Qūnawī, le *ṣayḥ* Nāṣir (ou Naṣīr) al-Dīn al-Ḥū'ī al-Qūnawī pourrait se voir attribuer une plus probable paternité de la rédaction de ces trois ouvrages. Quoi qu'il en soit, ces textes fournissent des exposés rédigés à la fois avec simplicité, élégance et concision, illustrés à chaque page par des vers (notamment de Sanā'i) et des formules frappantes de grands maîtres soufis. L'effort pour intégrer la démarche et l'esprit du soufisme dans l'essentiel du dogme musulman à l'intention de lecteurs peu théologiens est visible, et la transposition en anglais de W. Chittick, claire et sobre, en vient harmonieusement accompagner le propos.

Ces traductions ne constituent toutefois qu'une partie de cet ouvrage (un tiers du volume en fait). W. Chittick y a en effet ajouté plusieurs chapitres introductifs et explicatifs consistants, venant exposer le cadre conceptuel de ces traités. L'abondante et précise annotation aux textes persans (70 p.) fournit, quant à elle, des références, citations et développements précieux pour le lecteur moderne non spécialiste. Elle souligne notamment le lien des propos avancés avec l'enseignement d'Ibn 'Arabī, avec le soufisme plus ancien, et avec Ḡazālī. L'érudition et la maîtrise de l'islamologue viennent ainsi au secours d'une plus grande diffusion des thèmes principaux de la foi et de la spiritualité musulmanes. Il est, de ce fait, un peu regrettable que le plan général de l'ouvrage ait disséminé l'information au lieu de la regrouper. En effet, après une introduction générale, un premier chapitre vient présenter des concepts fondamentaux de la pensée et de la piété musulmanes (*islām, imān, iḥsān; iḥlāṣ, taqwā...*); il est suivi d'une présentation (annotée) des *Maṭāli' al-imān* et de la *Tabṣīrat al-mubtadi'*, puis du texte même

(cf. *Unicité de l'Existence et Création Perpétuelle en Mystique islamique*, chap. III). Mais la formulation et la démarche correspondent cependant, le plus souvent, à un commentaire (ésotériste) du Coran. Si le traité débute par une évocation de l'émanation des essences hors de la « Nuée » ('*amā'*) primordiale, il offre ensuite un beau chapitre sur le voyage du Coran à travers les âmes humaines dont le texte sacré est l'image et l'accomplissement : « Le Coran est donc à jamais en train de descendre. Si quelqu'un affirmait : Dieu a fait descendre sur moi le Coran, il ne mentirait pas, car le Coran voyage sans cesse vers le cœur de ceux qui le retiennent » (p. 22). Puis Ibn 'Arabī décrit le voyage d'Adam hors de Dieu, sa raison et son utilité cosmique, en vis-à-vis du *mi'rāğ* prophétique, remontée en sens opposé de l'homme vers son origine. Suivent des méditations et des spéculations sur la portée symbolique de l'ascension céleste d'Enoch/d'Idrīs, des voyages d'Abraham, Ismaël et Loth; de Joseph et de Jacob en Égypte; de Moïse revenant du Sinaï.

L'introduction de Denis Gril, qui explicite le texte et fournit les principales clés pour sa compréhension, souligne la pluralité des registres symboliques mis en œuvre ici. Le langage de la transmutation alchimique notamment, est très présent (p. 43-45), de même que le recours à des données de l'astrologie (p. 1, 36, 40, 47). Mais c'est sans doute la dimension symbolique de la polysémie des racines arabes qui est la plus prégnante. Présente dès le titre (sur la racine SFR, voir p. IX-X, 19-20), elle vient jouer un rôle dans la plupart des chapitres : cf. les commentaires sur les racines 'BR (p. 46, 50), 'MY (p. 15), 'LM (p. 41), JWD — WJD (p. 43-45), ḤFY — ḤWF (p. 72); ou encore NWR (p. xxvii, 44), LWT (p. 49), 'JL (p. 62), ainsi que des allusions voilées à la science mystique des lettres (p. 25, 43) et des nombres (p. 57)... Cette même introduction est précieuse en ce qu'elle souligne la cohérence interne du propos d'Ibn 'Arabī : l'élaboration de l'homme parfait, horizon et but ultime de ces voyages de départ et de retour qui façonnent la vie des êtres. La traduction du texte arabe est claire, précise, à l'instar des précédentes traductions d'œuvres soufies qu'avait offertes Denis Gril; et l'annotation éclairante mais sobre évite de doubler ou surcharger la lecture du texte. Enfin, une caractéristique remarquable de l'ouvrage est d'être accompagné du texte arabe en vis-à-vis de la traduction française. Le *Kitāb al-isfār* avait déjà été publié dans la collection d'opuscules publiée en 1948 à Hyderabad sous le titre *Rasā'il Ibn 'Arabī*. Denis Gril en a cependant repris l'édition à partir de six nouveaux manuscrits, améliorant ainsi la compréhension de plusieurs passages. Le texte arabe, typographiquement très bien rendu et accompagné en bas de page de l'apparat critique, fait honneur aux prouesses de l'informatique appliquée à ce genre de publications. Nous espérons donc, que l'accueil fait au *Dévoilement des effets du voyage* encouragera d'autres maisons d'édition à entreprendre des publications bilingues de ce type — et bien sûr, qu'il sera à la mesure de la richesse intrinsèque de son contenu.

Pierre LORY  
(EPHE, Paris)

sa prodigieuse prodigalité poétique et son aisance stylistique. Elle le met en relation non seulement avec la tradition littéraire persane, mais avec la littérature arabe de son temps.

Le livre comprend deux parties principales : le monde imaginaire (« Rumi's imagery ») et la théologie. La première partie est une analyse méthodique des images : le soleil, l'eau, le jardin, les animaux, les enfants, la vie quotidienne, la nourriture, les maladies, le tissage, la « calligraphie divine », les loisirs des grands, les images tirées du Coran, de l'histoire et de la géographie, de l'histoire du soufisme, et enfin de la musique et de la danse. Pour chacune de ces rubriques, A. Schimmel prend plaisir à nous faire partager sa merveilleuse connaissance de l'œuvre de Rumi, naviguant du *Masnavi* au *Divān-e Shams*, sans oublier le *Fihe mā fihe*. Elle traduit de très nombreuses citations dont les références sont données à chaque fois avec précision. À l'occasion, des allusions à la littérature soufie permettent de croiser et d'augmenter la saveur de ces notations très vivantes. La partie « théologique » (p. 223-366) apparaît en comparaison un peu plus abstraite. L'auteur examine successivement les thèmes suivants : Dieu et sa création, l'homme et sa place, la prophétologie, l'échelle spirituelle, l'évolution du minéral au divin, l'idée de l'amour, le problème de la prière. À plusieurs reprises, A. Schimmel retrace l'écho des thèmes évoqués par Rumi chez les orientalistes allemands ou chez Nicholson, en soulignant leur originalité.

Une dernière partie présente la postérité littéraire de Rumi, et l'intérêt qu'il continue de susciter tant en Turquie (où les Mevlevi ont été officiellement ses continuateurs jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle), qu'en Iran, dans le monde indien ou en Occident. Achevé sur ce catalogue de références, le livre nous laisse quelque peu sur notre faim : certes, A. Schimmel séduit son lecteur par sa grande aisance, son intelligence, sa culture sans limite, sa connaissance à la fois profonde et extensive de l'œuvre de Rumi. Elle réussit à nous ouvrir côte à côte les dix volumes du *Divān*, les six livres du *Masnavi* et à ne pas laisser s'échapper le parfum mystique de cette œuvre immense. Elle manifeste avec génie et compétence son attachement pour cette lecture dont elle trouve des échos dans les auteurs de l'Inde musulmane auxquels elle s'est beaucoup intéressée... Mais la problématique qui l'a poussée à consacrer ce grand livre à Rumi semble s'être refermée sur elle-même : maintenant que tout est dit — et si bien dit — sur l'auteur du *Masnavi*, il ne reste plus au lecteur médusé qu'à se plonger lui-même à son tour dans l'océan. Hellmut Ritter, Annemarie Schimmel, Fritz Meier, ces trois grands noms de l'orientalisme germanique auront vraiment marqué au xx<sup>e</sup> siècle, de leur talent et de leur culture, la découverte de la littérature mystique persane ; trois sensibilités tellement contrastées, tellement éloignées également de l'engagement de ces autres découvreurs que furent Massignon et Corbin. Le grand livre de Schimmel sur Rumi n'a pratiquement pas vieilli, il fait partie des lectures obligées sur la littérature persane et le soufisme.

Yann RICHARD  
(Université de Paris III)

de ces deux traités; vient ensuite la présentation (annotée) des *Manāhiğ-i Sayfi*, puis le texte du traité; un nouveau chapitre vient alors présenter les traits principaux du soufisme par rapport aux autres aspects de la pensée musulmane; suit l'annotation des trois textes, puis un appendice consacré à l'attribution des trois traités... Cet éclatement des présentations n'était pas, à notre sens, nécessaire : les trois traités sont eux-mêmes des présentations de type didactique, et n'avaient sans doute pas besoin d'un tel renfort de pré- et postludes. La raison d'une publication groupée de trois textes aussi proches, avec les répétitions que cela implique, se pose également. Mais ceci noté, on ne peut que saluer un travail accompli avec tant de sérieux, de scrupule — et de cœur, ce qui n'est pas une faible qualité pour des textes dont l'esprit de départ et la finalité sont mystiques.

Pierre LORY  
(EPHE, Paris)

Annemarie SCHIMMEL, *The Triumphal Sun: A Study of the Works of Jalāloddin Rumi*. SUNY Press, Albany (NY), 1993 (avec préface de 1991; 1<sup>re</sup> éd., London, Fine Books, 1978). XVIII + 513 p., bibliogr., index.

Le seul changement par rapport à l'édition originale étant la nouvelle préface, voici donc la réimpression d'une grande étude sur le plus populaire et peut-être le plus proluxe des poètes mystiques persans. Originaire de la région de Balkh (aujourd'hui au N. de l'Afghanistan) où il naquit en 1207, Jalāloddin était le fils d'un 'ālem original (Bahā'-e Valad, auquel Fritz Meier a consacré en 1989 un très grand livre, hélas inconnu à A. Schimmel lors de sa rédaction, elle le reconnaît dans la préface), et il mourut à Konya, en Turquie actuelle, lors du tremblement de terre de 1273. Le cadre de sa vie et les grands événements historiques, notamment l'arrivée des Mongols et la suppression du califat, qui font comprendre le repli sur cette principauté saljoukide, sont évoqués sobrement au début. A. Schimmel n'oublie pas évidemment d'évoquer l'histoire spirituelle, la proximité et la fraîcheur de l'héritage de Ibn 'Arabī, et la naissance des grandes confréries soufies, puisque Rumi deviendra à son tour le fondateur d'un ordre. La biographie de Rumi retrace ces événements fondateurs que furent l'arrachement à la terre natale, et les rencontres avec quelques figures humaines qui eurent une importance capitale dans son œuvre, surtout Shamsoddin Tabrizi et (à un degré moindre) Salāhoddin Zarkub. La vie de Jalāloddin n'a rien d'une existence monacale et l'auteur ne recule pas devant la description des situations scabreuses où il se mettait. Le « cadre général » est enfin celui du contexte littéraire dans lequel s'inscrit l'œuvre de Rumi, ce qu'elle doit à la tradition de Sanā'i et de 'Attār, mais aussi de Ferdowsi et de Gorgāni : l'auteur résume, dans la partie introductive, des analyses sur lesquelles elle reviendra souvent au cours des développements du livre, notamment sur l'inspiration et la forme poétique. Elle insiste sur son art de conteur,